

Troisième prix du concours « Jeunes plumes » Paris Polar 2016

Vous avez 24 heures !

Le commissaire Jacky, un homme grand, brun, moustachu de quarante-cinq ans, portait ce jour-là un costume gris. Il invita Jean-Paul, le nouveau stagiaire, à la brasserie du coin.

Ce dernier, blond aux yeux verts, était de taille moyenne et avait vingt-quatre ans.

C'était sa toute première expérience au sein de la police et il souhaitait faire bonne impression.

Dans la brasserie, les fauteuils rouges en velours sentaient fort le « steak-frites ».

On entendait le bruit des chaises qui s'entrechoquaient. Les tables étaient grasses et empestaient la cigarette.

Les serveurs, pressés, couraient partout pour apporter les plats.

Jacky et Jean-Paul s'assirent pour discuter et commandèrent un steak-frites, visiblement la spécialité de la maison.

- J'espère que vous connaissez les risques du métier, lança Jacky.

- Bien sûr, je serai prudent commissaire.

- Il va falloir me montrer que vous avez les épaules pour devenir un bon policier !

Sur ces mots, le serveur vint apporter les plats. Une fois leurs assiettes englouties, ils commandèrent un dessert.

Tout à coup, Jacky se retourna et regarda l'affiche épinglée derrière lui.

- Auriez-vous envie de faire un tour dans ce musée ? Ils font nocturne le jeudi.

- Avec plaisir, répondit Jean-Paul.

Le commissaire régla l'addition et les deux collègues se mirent en route pour le musée Cluny. Lorsque Jean-Paul rentra chez lui, il était 23 h. Il s'effondra sur son lit sans pouvoir trouver le sommeil. Cela lui faisait toujours ça les soirs de pleine lune.

Le lendemain matin, Jean-Paul se leva et sortit de sa chambre en trainant des pieds jusqu'à la cuisine. Il alluma son petit poste de radio tout en faisant griller ses tartines.

« Hier soir, à minuit, dans l'enceinte du musée Cluny, Jacqueline Duportail a été assassinée. La police est sur les lieux », annonça le journaliste.

En apprenant la nouvelle, Jean-Paul s'empara de ses vêtements de la veille et se précipita au commissariat. Celui-ci se situait à deux kilomètres du musée.

Dans la rue, il y avait beaucoup d'agitation. Jean-Paul se fraya un passage entre les divers attroupements de piétons et de véhicules.

Après avoir franchi la porte de l'établissement grâce à son badge provisoire, Jean-Paul percuta quelqu'un. C'était le commissaire.

- Ah, vous voilà enfin ! J'imagine que vous êtes au courant du meurtre de cette nuit. La victime aurait été tuée à minuit. A une heure du matin, son collègue, Simon Balin, l'a retrouvée transpercée. Selon le médecin légiste, l'arme du crime serait une épée du Moyen Age. Voilà une affaire pour vous mon garçon. Si vous réussissez à trouver le coupable, vous êtes embauché. Vous avez vingt-quatre heures !

Sur ces mots, Jacky s'éloigna.

Jean-Paul ne perdit pas de temps. Il héla un taxi et arriva bientôt devant le musée.

En sortant du véhicule, il fut surpris par un vent froid qui fouettait son visage. C'était une de ces matinées d'hiver, ensoleillée mais glaciale. Jean-Paul se frotta les mains et rassembla tout son courage. La peur, mêlée à l'excitation, rendait cette toute première enquête déjà passionnante. Surtout, il voulait prouver au commissaire qu'il était l'homme de la situation.

Jean-Paul pénétra dans le musée, traversa une longue galerie ornée de fresques médiévales avant d'arriver au bureau du directeur de l'établissement, monsieur Caron.

Jean-Paul frappa et lorsqu'il fut autorisé à entrer, il vit un homme avachi dans un fauteuil en cuir fixant de ses yeux bleus la tapisserie en face de lui. Son front était couvert de sueur sous ses cheveux bruns.

- Bonjour monsieur, je m'appelle Jean-Paul, j'enquête sur le meurtre survenu cette nuit dans votre établissement. Pourriez-vous me montrer le lieu du crime ?

- Bien sûr, suivez-moi, répondit le directeur.

Après avoir traversé le musée, ils arrivèrent enfin dans un large corridor. La police avait déjà installé les barrières de sécurité. Seule la police pouvait pénétrer dans le périmètre déterminé.

- Bonjour, je suis Jean-Paul, stagiaire policier en mission pour le commissaire Jacky.

- Enchanté, je m'appelle Bernard et je suis médecin légiste.

- Selon vous, comment Mme Duportail a-t-elle été tuée ?

- Les analyses confirment qu'elle s'est fait transpercer par une épée. Ce serait celle qui allait avec l'armure exposée au fond du couloir. Pour l'instant, l'arme du crime reste introuvable. Nous avons aussi identifié une bague appartenant à Mme Marion Panan, gardienne de nuit du

musée. Enfin, nous savons qu'il y a eu une panne d'électricité entre 23 h 30 et 0 h 15, ce qui fait que les caméras de surveillance ne fonctionnaient pas.

- Merci pour ces précieux renseignements. Il faudrait que je puisse interroger M. Simon Balin et Mme Marion Panan...

- Je vais les chercher, intervint M. Caron qui cherchait visiblement à se rendre utile.

- Attendez deux minutes M. Caron, s'il vous plaît. Seriez-vous en mesure de me décrire la bague retrouvée à côté du corps ?

- Oui : c'est une bague en or blanc sertie d'une améthyste taillée de forme triangulaire. Il y a les initiales de Mme Panan à l'intérieur.

- Merci.

Mme Panan et M. Balin furent convoqués dans le bureau du directeur afin de procéder à l'interrogatoire. Jean-Paul demanda à M. Caron de les laisser seuls. Marion Panan tremblait tellement que ses longs cheveux roux et bouclés lui cachaient en partie le visage.

Quant à Simon, il paraissait très en colère. Ses cheveux hirsutes lui donnaient l'air négligé.

Le trac l'envahit mais il se résolut à commencer :

- Madame, où étiez-vous à minuit la nuit dernière ?

- Je surveillais la salle des maquettes des châteaux forts, répondit la jeune femme d'une voix étouffée.

- Quant à moi, interrompit Simon... Oh et puis zut ! C'est le troisième interrogatoire que l'on me fait subir ce matin, j'en ai assez. J'ai déjà dit tout ce que je savais.

Là-dessus, Simon sortit en claquant la porte.

Jean-Paul congédia Marion et se rendit vers le compteur électrique. Il constata qu'il n'y avait pas eu de panne d'électricité mais qu'il manquait un fusible. Vraisemblablement, la coupure de courant était volontaire... En examinant les alentours, il trouva un cheveu brun près du compteur.

Jean-Paul appela Jacky pour lui faire part de ses découvertes.

- Tiens, ajouta Jacky, cela me fait penser qu'un ancien prisonnier s'est fait libérer hier soir. Il est brun et on le surnomme « Kevin le braqueur ». Sinon, quoi de neuf au niveau du personnel et du directeur du musée ?

Jean-Paul remercia le commissaire. Il se rendit hâtivement à la prison afin d'ouvrir une nouvelle piste. Il y apprit que Kevin le braqueur avait été libéré la veille au soir mais que celui-ci portait un bracelet électronique indiquant qu'il n'avait pas quitté son domicile.

En quittant la prison, un grand bâtiment gris et lugubre, Jean-Paul eut une idée : le coupable avait forcément un mobile. Celui-ci devait avoir un lien avec le musée lui-même et peut-être même avec les œuvres qu'il comportait.

Soudain, tout s'éclaira dans son esprit, il se rappela d'un petit détail et se dit :

- Mince, comment ai-je pu passer à côté de ça ?!

Au crépuscule, le jeune homme réunit dans le bureau du directeur toutes les personnes ayant un lien avec la victime, le soir du meurtre : Marion Balan, Simon Balin et M. Caron.

Il avait pris soin de laisser la porte ouverte mais il avait tiré les rideaux et éteint la lumière. La pièce était plongée dans l'obscurité lorsqu'il commença :

- Si je vous ai convoqués tous ici c'est parce que je suis en mesure de vous révéler le nom du coupable. En effet, celui-ci s'est trahi en révélant un détail que seul l'assassin pouvait connaître.

Jean-Paul s'apprêtait à continuer quand on entendit un bruit de tiroir puis un cri. La lumière revint. M. Caron se tenait droit, pointant un pistolet sur la tempe gauche de Marion. Celle-ci semblait terrifiée et tremblait de tous ses membres. Le directeur quitta la pièce avec son otage mais il n'eut pas le temps d'aller bien loin. La police avait encerclé tout le musée.

M. Caron menotté, Marion libérée, Jean-Paul expliqua tout à Jacky :

- M. Caron s'est trahi en décrivant la bague retrouvée à côté du corps de la victime. En effet, n'ayant pas vu Mme Duportail morte, comment pouvait-il décrire aussi précisément un détail qu'il n'était pas censé connaître ? C'est donc M. Caron qui a déposé la bague à côté du corps afin que les accusations se portent directement sur Mme Balin. C'est lui qui a coupé le courant pour court-circuiter les caméras de surveillance. Enfin, l'arme du crime a été retrouvée dans une trappe dissimulée sous le tapis de son bureau.

M. Caron, mis à nu, passa aux aveux :

Jacqueline Duportail l'avait surpris en train de se livrer au marché noir autour de quelques œuvres du musée. Elle avait assisté à une transaction illégale entre le directeur et un riche entrepreneur suisse qui rendait souvent visite à M. Caron.

Après son procès, M. Caron fut jeté en prison pour vingt ans.

Jean-Paul fut nommé sergent puis commissaire.

Certains soirs, dans une brasserie au coin de la rue, on pouvait l'apercevoir avec un nouveau stagiaire.

- J'espère que vous connaissez les risques du métier, commençait-il.
- Oui, bien sûr, lui répondait le jeune homme qui lui faisait face.
- Si vous trouvez le coupable, vous êtes embauché. Vous avez vingt-quatre heures...

Chloé Beaumont, Pauline Janbon et Adèle Omont,
classe de Mme Laroque, école Arago